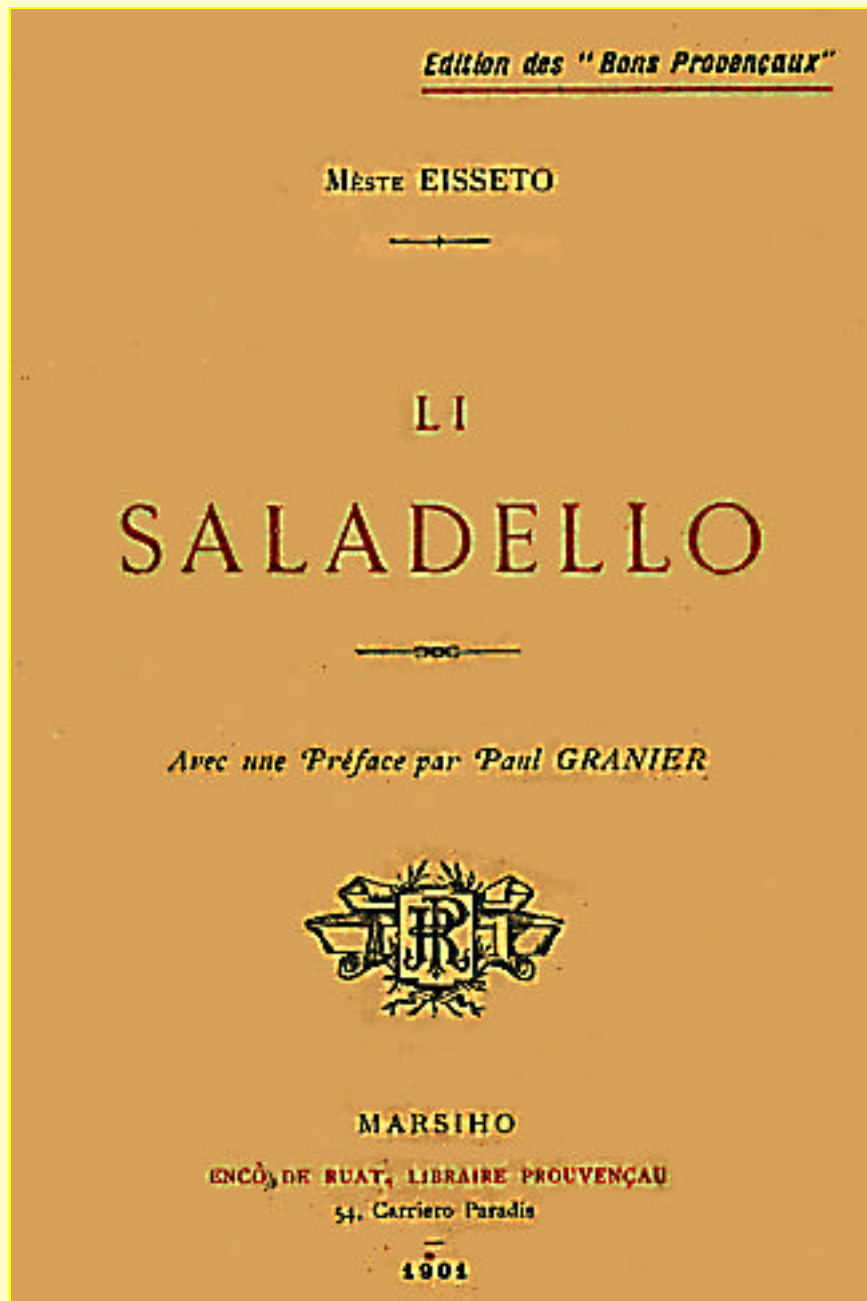


Mèste Eisseto

Li Saladello



C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>

PRÉFACE

Dans l'ombre, depuis bien des années déjà sommeillaient ces vers charmants, faits d'esquisse simplicité et de sensibilité délicate. . Et voici qu'ils s'enfuient aujourd'hui, au grand soleil de la publicité, comme de gais oiseaux, heureux de prendre, enfin, leur liberté sous un ciel de printemps

Nous qui aidâmes à cette fuite, nous voici ému de ce brusque départ; « Qui sait ce que le public réserve à ce petit livre de notre cher félibre arlésien ? nous demandons-nous avec inquiétude. Ces vers plairont-ils à tous ? Vous charmeront-ils, belles filles d'Arles que Meste Eyssette aime tant ? Auront-ils toutes vos sympathies, Félibres ardents, poètes, admirateurs de notre belle langue.

Nous ne savons: il est si difficile, à l'heure actuelle, de conquérir tous les suffrages. Pour « arriver », de nos jours, pour rendre ses rimes populaires, il ne suffit pas de forger de beaux vers, il faut, autour de son œuvre, faire du bruit, savoir “jouer de la grosse caisse” et le brave «Troubaire » du Mas de Verd n'a jamais su manier cet instrument là.

Néanmoins, nous croyons que son modeste volume sera lu et aimé.

C'est de si bonne grâce qu'il offre à tous sa “gerbe de Saladelles.”

Cette gerbe! Comme il l'a faite avec amour, au jour le jour suivant l'heure, cueillant de ci, de là avec la passion touchante d'un enfant qui cherche des fleurs pour en faire un bouquet de fête ! C'était son rêve — et quel rêve fut caressé avec plus d'espérance de pouvoir mêler un jour, au parfum des « Flour de sàuvi », au charme pénétrant des “Cant dóu terraire” l'odeur quelque peu sauvage des saladelles et la saveur de ses rimes “pacanes.” Le rêve est devenu réalité; le poète peut être content; les heures des rêves qu'il vola à l'existence pratique n'ont pas été vécues en vain.

Nous contenterons-nous de parler ici uniquement du poète ? Non et puisqu'elle nous est offerte, nous ne voulons pas laisser passer l'occasion de jeter un peu de lumière sur la vie entière du Félibre, cette vie si simple, si honnête, passée presque entière dans les champs, avec, pour seule distraction des vers!.....

Que sa modestie ne s'effarouche pas ! C'est très simplement que nous allons conter cette existence.

Meste Eyssette est né le 4 Février 1831 à Manduel, joli petit village se chauffant au bon soleil de Provence, entre les vignobles Nimois, vastes et parfumés dont rêva sans fin « le petit chose » et les oliviers tordus et poudreux de Bellegarde que nous a chantés Baptiste Bonnet en des pages inoubliables!

Ses parents, honnêtes fermiers, dont l'unique gloire consistait à bien gérer leur propriété, le mirent à l'école des frères, à Nîmes.

Chaque matin, l'enfant partait pour se rendre à la ville et chemin faisant s'arrêtait à la boulangerie qui se trouvait sur sa route pour acheter une miche de pain frais. — “Vas à l'escolo, pichot, tu vas à l'école, petit” — lui criait familièrement le boulanger dès qu'il l'apercevait au loin.

— “Eh ! tant bèn, i' anen! Eh ! Tout de même nous y allons, répliquait le petit Eyssette, indifférent. Qu'il eut été fier s'il avait connu alors toute la gloire de son interlocuteur qui n'était autre que le poète-boulangier Reboul.

A treize ans, il fallut dire adieu aux livres si captivants, aux humbles frères, si bons !

Dès lors commence pour lui une vie de travail sévère et pénible peut être, mais vivifiante et consolante. C'est la vie aux champs, la vie libre au grand air pur, sous le soleil et le ciel bleu; ce sont les heures passées à rêver, à chanter tout en labourant, à écouter, le soir, dans la paix qui tombe sur la terre, et loin de la banalité tumultueuse des villes, à écouter quoi ? mais un rien qui forme un tout ravissant — un rien qui, de simple et ignorante, tend une âme songeuse et poète... des vieux airs du pays fredonnés par les filles, des cahottements de charrettes, des tintements de sonnailles, des plaintes de grillons, tout cela arrivant à travers le bleu du soir qui s'allonge en tremblant!

Le poète délicat qui chantera en strophes charmantes “Li grandi santo” se forme, à l'école de la nature. De tout ce qu'il voit, de tout ce qu'il entend il ne retient que la note simple et rustique.

Mais voici les vingt ans qui sonnent, l'horizon de la vie s'élargit, l'intelligence, plus vive, s'éveille, l'amour aussi, mon Dieu ! il est bien permis d'aimer à vingt ans, surtout lorsqu'on est poète. Notre félibre se donne cette permission « de tout son cœur » si nous pouvons nous exprimer ainsi et bientôt son foyer est fondé, mais où donc construire le nid pour la nichée à venir ?

Arles est là-bas, non loin de la “Provence des pierres, dans la Provence des roseaux” avec sa Camargue et sa Crau, ses troupeaux et ses quelques vignes .

Le poète y arrive, laisse sa muse à la porte pour le quart d'heure, s'occupe de vignobles, de labours, et finalement devient régisseur du Mas de Verd, place qu'il a conservée pendant quarante-sept ans !

Cela, nous ne l'apprenons à personne. Qui ne connaît le « bayle » du Mas du Verd, en Arles et aux environs ?

Demandez donc un peu à quelque vrai provençal, à quelque « pacan » de notre terroir.

— Quel est donc ce Mèste Eisseto, — « Es lou baile dóu Mas de Verd, c'est le bayle du Mas de Verd, vous répondra-t-il aussitôt ! »

Le Mas de Verd ! presque toute la vie du poète s'y est écoulée, c'est là qu'il sut se réserver, au milieu de ses occupations multiples des heures bénies qu'il consacrait à la poésie et à l'art.

« Tu qu'au Mas de Verd te trufes di vilo, adores toun Diéu, fas travaia lou paure mounde, o paire « amourous d i ràfi.... »

« Toi qui, au Mas de Verd, te moques des villes, adores ton Dieu, fais travailler le pauvre monde, o père amoureux des paysans. .. » lui dit Baptiste Bonnet. L'écrivain délicat du « valet de ferme » est pu ajouter — et c'eut été compléter sa pensée. — « Toi qui chantes, en des vers charmants, Arles et ses filles, ta Camargue et tes grandes Saintes Maries.... »

Car Meste Eyssette chante et rêve au Mas de Verd et la vie pratique n'étouffe pas en son âme les rêves charmants que sa muse lui inspire; félibre de la première heure, il publie ses poésies, au jour le jour dans divers journaux provençaux « lou Gau, l'Aiòli, l'Armana Prouvençau », devient baile du Gau ne se contente pas de cela et se fait homme d'action pour aider de tout son cœur au triomphe de la « Cause » ne manque jamais une « felibrejado » se constitue le défenseur de nos vieilles traditions et de nos coutumes. — Le maître fait appel à son dévouement pour la création à Arles du « Muséon Arlaten. »

Le voici de nouveau sur la brèche, mais il n'est pas seul. . . d'autres dévouements se joignent au sien et en passant, nous, admirateurs passionnés de notre pays, nous remercions de toute notre âme ceux qui contribuèrent à la fondation de cette œuvre si belle, vivante résurrection de notre passé.

II

Li Saladello! quel joli mot que celui-là - il y en a tant de jolis dans notre langue, — rien qu'en le prononçant nous avons la vision lointaine de plantes d'un vert sombre, découpées comme une dentelle, et une odeur de choses salées, un parfum étrange flotte autour de nous.... Petites fleurs, modestes, se cachant le long de nos étangs paisibles de Camargue!

C'est bien leur nom qu'il convenait d'inscrire en tête de ce volume dont chaque feuillet, lui aussi, a son parfum, dont chaque vers a sa simplicité !

Et quelle simplicité! Elle est exquise ! comme nous l'avons dit au commencement de cette préface.

De nos jours, alors que tant d'œuvres, à force d'être travaillées, deviennent bizarres et même incompréhensibles, on est tout heureux d'en trouver une qui conserve dans son fond comme dans sa forme une fraîcheur, et une naïveté non voulues. On en ressent une joie soudaine, la même joie que l'on éprouve en apercevant, parmi des figures « poseuses » et revêches, un visage ami qui vous sourit avec bonté.

Ses sujets d'inspiration ? Meste Eyssette ne va pas les chercher bien loin ! Il chantera les Saintes Maries, la Camargue et ses taureaux, Arles et ses Alyscamps, tout ce qui poétise notre terroir, tout ce qui l'environne et l'émotionne et ceia non pas avec de grandes phrases sonores mais avec les mots qui lui viennent naturellement aux lèvres, les mots qu'il emploie chaque jour en causant avec les paysans. Comme à Charles Rieu, cette simplicité lui a réussi et son livre en vaut bien d'autres.

“Aux chansons rosses du boulevard nous opposons les « Chants du terroir. disait M. Elzéard Rougier. Nous y opposerons aussi « Les Saladelles.»

On pourrait dire encore bien des choses sur ce petit volume, mais notre intention n'étant point de faire ici de la critique, nous nous arrêterons, non sans avoir, toutefois, remercié Meste Eyssette de l'honneur qu'il nous a fait en nous proposant d'écrire cette préface.

PAUL GRANIER.



Dedicàci

A Moussu lou Marqués de Cabriero (1)

Vous, que di Santo sias vesin, (2)
Dins voste Castèu d'Astouin,
Assoustas li sàni pensado
D'un recit de nòsti vihado.
Voste Mas, qu'oumbrejon li pin
S'atrovo just sus moun camin;
De voste noum l'escandihado,
D'ardènto fe pèr Diéu signado,
Vous fan, de dre, noble peirin
De moun obro de pelerin.
Lou sant Evesque, voste fraire,
A passeja 'queste ferraire;
Ié sameno encaro à l'entour
Tout l'engèni de soun amour;
L'ai entendu dins la capello,
Quand n'en lausavo, subre-bello,
Li dos amigo dóu bon Diéu,
Em'un parla tant agradiéu
Que se sentié dins l'assistanço
Un estàsi de benuranco,
E nous semblavo en l'escoutant
Qu'i santo toucavian la man.
Que la siéuno me benesigue
E que de longo mai flourigue,
Dins noste miejour catouli,
La fe que fai tout trefouli!

(1) Frère de Monseigneur de Cabrières, évêque de Montpellier.

Un miracle i gràndi santo

La fe sauvo l'amo.
Autour di joio britanico (1)
Leissen chauma nòsti critico;
Felibre de la vilo e felibre di mas,
Canten nosto bello Prouvènço.
Iéu, de la fe de sa Jouvènço.
Vole remembra li cresènço
E de si roumavage expandi lou soulas.

Pèr ana 'n d'aquéu que vous parle,
Fau quatre bònis ouro d'Arle.
Mirèio i'a fini soun bèu pantai d'amour
E, pèr li dos sànti Mario,
Li patrouno de mi dos fiho,
Se moun estrambord s'escampihò,
Es que dins noste oustau lis amaren toujours.

Dos gràndi santo messagiero
Que nous pourterias, li proumiero,
L'ardènto fe dóu Crist en travessant la mar,
Disès au vènt que vous butavo
De m'ajuda, se pèr entravo,
Uno auro folo m'allassavo
E venié m'aqueira dins un triste relarg.

Santo, vous adurrai li joio,
Car, se vène jouga l'anchoio
Emé de fin bouvié que sus iéu an lou pas,
Es que me fai gau de retraire,
Mai noun fugue qu'un labouraire,
L'amour e la fe d'uno maire
Que d'amoundaut me dis: Courage, gagnaras.

E vous cante, sànti cresènço,
Ounour, glòri de la Prouvènço
Que la Crous a 'ndrudi bèn mai que lou soulèu!
Dous bèus astre de nòsti plano,
Fasès lusi moun enversano;
Pèr vous soulo moun cor tresano,
En cantant lou païs qu'avès fa subre-bèu.

(1) Cette pièce fut couronnée aux jeux floraux de Cannes en avril 1879. Cette pièce ayant été composée à l'occasion des jeux floraux tenus à Cannes pour le centenaire de Lord Brougham, l'auteur a dû faire mention de ces jeux littéraires en l'honneur du ministre anglais.

II

Sus uno carreto tendado
E coume de figo esquichado,
Cinq femo e sièis enfant ensèmble avien parti,
Embessounado dins si manto,
En pelerin, i gràndi Santo,
De longo la bouco parlanto,
Dóu tibanèu roulant languissien de sourti.

En travès l'isclo de Camargo,
Qu'entre li dous Rose s'alargo,
Disien en badaiant tóuti li noum di mas;
E lou carretié i'esplicavo
Comme vai qu'ansin s'apelavo
Lou tenamen que despassavo
Pèr la vintiemo fes! Èro encaro jouinas,

E meme avans soun mariage,
Que di santo fasié lou viage;
Di gardian Camarguen sabié tóuti li noum;
En fasènt vèire li cabano
Parlavo de Jaque Servano (1)
E dis autre que, pèr li bano,
Agantavon un biòu sèns fèrri dins lou roun.

— « Anen, fasès dounc un pau courre! »
Disien, en aubourant si mourre,
Lis enfant agrouva dedins li coutihoun.
— « Oh! i'arribaren proun à l'ouro!
Dis lau carretié que s'aubouro,
«Me sèmble que vèse li tourro,
Dins lis aubre ramu, dóu castèu d'Avignoun?»

— «Vous que sabès tant bèn la routo,
Aro que tóuti fan l'escouto,
Déurias bèn nous counta 'n istóri dóu país »

Ié dis 'no jouino pelerino
Que se toursié dóu mau d'esquino.
- «Es verai, faguè sa vesino,
Tant bèn dedins vint an n'en dèu avedre vist.

- « Ma fisto, d'abord què sias lasso
De faire ana vòsti lengasso,
Voulès, dis l'ome alor, que iéu prèngue lou le?
Vague! se i'a pas ges d'oustacle;
Vous countarai un grand miracle .
E crese, sènso èstre un ouracle,
Que se siéu esmougu, lou sarai pas soulet:

« S'atrouvavo l'an de la guerro.
Oh! que de plour! que de misero!
Tóuti li jóuini gènt foro de sis oustau
Avien passa Calendo e Pasco,
Lou carnavales fuguè sèns masco;
Li Prussian, mai que la Tarasco,
Fasien mouri de gènt dins un chaple mourtau.

Aquelo annado, li carreto
Carguèron jusquo sus li freto.
Tout de long dóu camin, que gème, que soucit!
- An, tourno lèu, ouro benido,
Disien li maire adoulentido,
Ounte, la guerro bèn fenido,
I Santo revendren pourta nòsti merci.

Ah! pecaire! iéu sarai morto !
Marmoutejavo la mens forto;
Lou veirai jamais plus l'enfant de moun amour!
Èro tant mistoulin, pecaire!
Que quand embrassè soun vièi paire,
Coume à iéu, nous disié: ma maire,
Aguès siuen dis enfant, car m'en vau pèr toujours!

- Mai, vosto crous fugue escrasanto,
Noun doutès dóu poudé di santo,
A la vièio disien: Cresès! car Diéu nous dis,
Que nous fara sourti di mouto.
E se li gràndi Santo escouto.
Quau vous a pas di que pèr routo
S'en revèn voste fiéu, sauva dóu chapladis.

Dóu mai moun parla l'amistavo
E dóu mai se despoutentavo,
Si lagremo sèns fin nous fasien tresana,
Fau dire qu'em' elo enmenavo
Dous enfantounet que baisavo;
Lou jouine tout escas parlavo,
E ié disié: ma grand, moun papo ! ounte es ana ?

Se l'avias visto à la capello,
Pauro maire, quand lis estello
Di cierge alumina pèr lou Magnificat!
Qu'aquéu trelus di candeletto,
De crid que dounon la trarmbleto,
Que vous sentès dos arcaneto;
E que lou vogue o noun lou plus dur es touca!

Se l'avias visto ageinouiado,
Emé si dos man aubourado:
- « Gràndi Santo, — crida — Rendès-me moun enfant.
Lou paire d'aquéli dous ange,
Lou gagnaire dóu pan que mange! »
Aurias senti quicon d'estrage
Vous barrula lou cor, e de plour tremoulant,

Aurias espincha vers la porto
Pèr vèire s'uno fe tant forto
Aduisé pas subran lou sódart demanda.
Mai, li refrin e li cantico
Fasien trambra la glèiso antico;
Di Santo la voues serafico
Noun aviè respoundu que venien i'ajuda.

Plan-plan, li caisso davalavon,
Tóuti li malurous cridavon;
D'un vènt paradisen sentias li frejoulun,
L'alèn dóu bon Diéu refrescavo,
L'umano calour qu'estoufavo
E mai-que-mai tout s'enaurovo
I cant entremescla de joio e de plagnun

Dins iéu disiéu: qu'es consoulanto
Nostro cresènço i gràndi Santo,
E coume se ressènt qu'es éli qu'an adu

Sus li ribo de nosto Franço
La fe, l'amour e l'esperanço,
Sabès qu'en li pregant jamais rèn n'es perdu !

D'aquéu moumen la Capitalo
Se clinavo souto li balo;
Paris alumina pèr lou fiò di canon,
De sis enfant vesié lou chaple;
Nautre esperavian un miracle:
Que diferènci d'espèctacle,
Entre l'obro de Diéu e l'obro dóu demoun !

I santo, uno auro celestialo
Nous enaussavo sus sis alo.
Eila lis assassin à cha cop de fusiéu,
Couchavon li paure martire,
Qu'à si bourrèu semblavon dire
En mourissènt em'un sourire:
Nous tuas, e pamens pèr vautre pregan Diéu !

Mai, pecaire! en clinant la tèsto,
La tristo maire, de la fèsto,
S'entournavo en sousclant. Li drole, plus countènt,
Mastegavon de gimbeleto,
E trigoussa pèr la carreto,
S'endourmissien sus sa mameto:
L'ivèr, sus si geinoun, bressavo lou printèms.

Tres mes, tres long mes se passèron;
Ni letro, ni sòudart venguèron;
La vièio, dis enfant alestissié lou dòu.
Un vèspre Iou tèms uiaussavo,
Dedins l'oustau tout tremoulavo, .
E quand lou tron s'aboulegavo,
Emai preguèsson Diéu n'èron mort de la pòu.

Pamens, d'uno voues tresananto,
Un enfant dis: I gràndi Santo,
Ma grand, quand l'autro fes i'anen tant esmougu,
Disias que paron dóu tounerro,
E fan retourna de la guerro
Tout aquéli que l'on espèro,
Coume vai que mon paire es panca revengu?

Uno flamejado escarlato,
Coume un cop de canoun esclato,
La porto en trantaiant soulo se durbiguè.
Amoulouna dedins un caire,
Sènso plus saupre coume faire,
Res n'avié vist intra lou paire
Qu'au mitan de l'oustan tout d'un cop pareiguè.

Atupido, d'estrambord mudo,
La maire, en elo revengudo
Se viro.. vèi soun fiéu e noun pòu plus parla;
S'apielo contro la muraio,
Regardo un tablèu e trantaio,
Mai lis enfant tóutis en aio
Au coui dóu revenant avien lèu escala.

Tóuti vers un rustique image,
A geinoun porton sis óumage.
Oh, dis en lou fissant la maire, touto en plour:
Es éli! O! 's lou vint-e-quatre
Qu'à Paris venias de vous batre,
Que sus dous cènt resterias quatre.
Quatre! e lis autre tres soun panca de retour.

O ! gramaci, sànti Patrouno !
Que noste amour vous envirouno !
Gramaci, redisien tóuti quatre à geinoun.
Assoustras aro la nisado
Contro touto malemparado.
E zóu ! tourna-mai de brassado;
De deforo poudias entendre li poutoun !

Proche dóu lié mounte plouravo
Lou vièi dóu plesi qu'esprouvavo,
Venguèron un pèr un embrassa lou malaut.
— «Mi bèus enfant, dis e s'aubouro,
Bèn aro, pòu veni moun ouro,
Pèr qu'eici lou bonur se fourro:
Iéu vau jougne li santo e ma fiho amoundaut.»

Bèn qu'anèsse plan la miouleta,
Tambèn marchavo la carreto,
Lis erso de la mar se vesien bluieja;
E sus lis estang, la capello,

Coume uno barco emé sa velo
Emé si muraio roussello,
Dins li rai dóu soulèu se vesié pounceja.

Li gabian dins l'aire voulavon
E li camarguen regardavon,
Passa tant de carreto e tant de carretoun.
Qu'aquéu desert reprenié vido,
E li tamarisso flourido
Largavon si sentour umido
Au nas di pelerin que fasien espinchoun.

Mai endourmido qu'esmougudo,
Li femo qu'avien resta mudo
Tout lou tèms dóu recit que l'ome avié counta,
Dins lou silènci dis engano
E la grandour d'aquelo plano
Di santo entendènt li campano,
Tóuti d'un meme acord se meton à canta:

VERS LA MAR

« Vers la mar que nous encanto,
Gràndi Santo,
Adusès vòsti secours,
Patrouno di travaiaire,
De tout caire
Vous carrejan noste amour. »

« Noun, jamai lou paure óublido
Dins sa vido
Qu'escoutas ço que vous dis;
Coume un rasin sus sa souco,
Dins sa bouco,
Voste bèu noum s'expandis »

« La mar que vous poutounejo,
Douno envejo
De vous revèire souvènt;
Car dessus soun aigo amaro
Sèmblo encaro
Que vosto barco revèn. »

Adusès à la Prouvènço
Li cresènço
Dóu Diéu que porto la pas;
Lou Rose que vous espèro
Sus si terro
Vous reçaup entre si bras.»

« Vòsti mantèu fan la velo;
Que sias bello
Drecho sus voste radèu
Lou vènt d'en bas vous descargo
En Camargo
Bèn liuen de vòsti bourrèu. »

« De l'en aut de vòsti toure
Vesès courre

Tout lou miejour Catouli;
Es l'antico fe de Franço
Que s'avanço
Vers lou brès ounte a 'speli.

(1) Ce Jacques Servane était d'une force si grande, qu'il osait se mesurer avec un taureau; il lui saisissait les cornes et le renversait dans l'arène sans le secours du trident.

I SANTO

Gràndi Santo
Tout s'aplanto
Quand vous cantan
E qu'escoutan.
A nòsti cant
Venès douna la man

Vàutri sias li dos estello
Que lou crist faguè veni,
Emé l'aubo clarinello
Que la fe fasié lusi.

Gràndi Santo etc...

Vàutri sias lis iroundello
Que, mau-grat lou marrit tèms,
Travessas la mar crudèlo,
Pèr adurre lou printèms.

Gràndi santo etc...

Vàutri sias li dous bèus astre
Qu'an lou Rose pèr mirau;
Sias lis ensigne di pastre,
Sias lou soulas di malaut.

Gràndi santo etc...

Sias li flour apoustoulico
Que la mar nous aduguè;
Prefum de fe catoulico
Que tant liuen s'expandiguè.

Gràndi santo etc...

Vàutri sias li voues requisto
Que dins noste bèu païs
Coume d'autre Jan-Batisto
Predicas la lèi dóu Crist.

Gràndi santo etc...

Sias dessus lou toumple aiguèstre
Lou retra dóu grand veissèu
Que lou Papo, pilot mèstre
Tèn d'ament coume se déu.

Gràndi santo etc...

Sias lou rai, bèlli princesso,
Que Diéu tèn toujours lusèn
A travès la nèblo espesso
E lou giscle maufasèn.

Gràndi Santo etc...

Vàutri sias li bèlli Rèino

Qu'à geinoun venèn prega,
Quand l'auvèri sarro e gèino
Noste cor estoumaga

Gràndi Santo etc...

Gràndi Santo, sias encaro
Lou flambèu de noste amour,
Lou charme que nous aparo
Dóu verin e di doulour.

Gràndi Santo etc...

Sias l'ournamen di muraio
Dins nòsti pàuris oustau;
Vers v'àutri tout se rambaio
Entre que fai un uiau.

Gràndi Santo etc...

Sias amigo di pescaire
Quand bèn liuen s'en van cala;
Sabès dire i vènt trounaire:
Leissas clafi si fielat

Gràndi santo etc...

Ah ! pèr que sias de la sorto
La man drecho dóu bon Diéu,
Durbissès d'en-aut li porto,
Quand en bas diren: adiéu !

Gràndi Santo etc. .

MAS DE VERD, 4 de mai 1874.

LA CROUS DI SANTO

Tant que lou soulèu brihara
La Prouvènço t'aubourara,
E la mar bluio emé respèt,
Beisara ti pèd.

Auran bèu nous critica
I santo vendren cerca
Lou triounfle de la Crous
Qu'assousto li malurous !

Tant que lou etc...

Li gènt paure e li marcant
- Eici mesclaran si cant
E li santo en Paradis
Respoundran i cantadis

Tant que lou etc...

Li pescaire, li Pelot
Li gardian, li matelot,
Dins l'azur d'aquest país
Vendran pèr redire au Crist:

Tant que lou etc...

Que nous enchau di revèst.
S'uno souleiado après
Largo si rai li pu clar
Sus la Crous e, sus la mar.

Tant que lou etc....

Li rasin se passiran,
Li palun se secaran,
Mai la Fe di Catouli
Jamai pourra s'esvali.

Tant que lou etc...

Dins li plano de la Crau
Sus li lanço e li destrau
Lou Labarum pareiguè
E lou chaple finiguè.

Tant que lou etc...

Bello crous de Coustantin

Qu'es toujours bèu toun destin
Mé lou sang de Jèsus-Crist
Dessus toun blasoun escri!

Tant que lou etc...

Ti rai de counsoulacioun
Bèn mai que lis invencioun
Avans coume après la mort
Fan clareja noste sort

Tant que lou etc...

Vàutri que la sagatas
Quand de l'iro sarés las,
Sus d'aqueste ribeirés
Drecho la retroubarés:

Tant que lou etc...

E tu, Fiho de Clouvis,
Franço dóu grand Sant-Louvis,
Mostro sus terro e sus mar
La Crous sus tis estendart:

Tant que lou etc...

LA PLAJO

*A ma pichote fiho Antonia,
I'an de sa Ire Coumunioun.*

Balanço-te sus l'aigo bluio
Barco qu'adus lou vènt d'en bas !
A toun entour sauton li gruio;
Mai di mountiho de sablas
Vesèn gounfla dos làrgi manto,
Que fan velo vers lou desert
Mounte esperan li gràndi santo
Sus la plajo, li bras dubert.

Es sus lou cresten dis oundado,
Entre la mar e lou cèu blu
Que s'espasjon nòsti pensado,
Que velèjon nòsti salut,
E quand lis erso caressanto
Brèsson noste pantai dins l'èr
Entre-vesèn li gràndi santo
Qu'eici 'speran à bras dubert.

Sus lis estang e l'aigo amaro
Voulastrejas, vòu de gablan
Aguès pas pòu dóu fum di garo,
Restas lis ami di gardian;
Sus nosto glèiso roussejanto
Passejas-vous l'estiéu, l'ivèr;
Sias toujours li pijoun di santo
Qu'eici 'spèran à bras dubert.

Flourissès, clot de tamarisso,
Tresanas, sagno di palun,
Roussignòu, d'uno cantadisso
Amourtissès li revoulun
Dóu mistrau que seco li planto
E rènd mourtinous ço qu'es verd,
Qu'en mar rebute pas li santo
Qu'eici 'speran à bras dubert.

E tus, alenado divino,
Que fas greia li tradicioun
Dóu Crist que dins la Palestino
Samenè si benedicioun,
Fai resta toujours miraclanto
La plajo ounte li capoun-fèr
Roudèjon pivelant li santo
Qu'eici 'speran à bras dubert

Aperalin dins lis oundado
Un lume briho ! es Faraman:
Que s'en tire liuen la barcado
En quau venèn douna la man.
Amaiso-te, mar arroganto
Car toun escumo eici se perd.
Arribon nòsti bèlli santo

Qu'esperavian à bras dubert.

Se s'ennèblo nosto planeto,
Urousamen qu'eici luis
Lou dous trelus di candeletto
Qu'escandihon la fe dóu Crist.
Que dins lis engano brulanto,
La vièio danse emé li serp:
Vers la Crous e li gràndi santo
Auren toujours li bras dubert.

LI DOS MAIRE

Maire inchaiènto, m'ouunte vas
Ansin, touto apensamentido ?
De l'enfant que t'es mort, ai-las !
Cerques lou cros dins l'erbo umido.

Es peralin, l'atrouvaras,
Em'un bouquet de flour passido
Qu'uno crous tèn entre si bras,
Pèr li respousc touto ensalido.

Lou remord de soun abandoun
Te n'en fai demanda perdoun
An paure agnèu qu'es dins la terro

As resoun, car d'eilamoundaut
Es éu qu'assousto toun oustau
Contro lou vice e la misero.

Tu que de roso li man pleno
Au cementèri, chasque jour,
T'en vas emé l'amo sereno
Escoundre un cros souto li flour

Dins l'azur, toun regard permèno.
Crèses qu'au celestiau sejour,

O maire doulènto, à ti peno
Vai respondre un murmur d'amour.

As resoun! car d'aquesto vido
De treboulun touto clafido
Qu'enneblisson nòsti destin,

Podès vèire, bonur estrange
Ti bèus enfant qu'emé lis ange
Dóu cèu passejon li camin.

Pèr lou jour di mort.

BEBE

L'avien sourti de sa bressolo,
E frisa coume un angeloun,
Un bèl enfant, dins sa carriolo
Balancavo un pichot baloun.

Sa maire-grand lou regardavo.
Emé si besicle à la man;
Pièi, tèms en tèms lou perboucavo,
Es ié disènt: « Où est maman ?

Maman! pecaire ! à la roubino
Passavo au saboun li banèu;
E soun nistoun fasié tampino
Coume fan, au cas, lis agnèu.

Èro coumpres que se lagnavo,
Rès que de l'entèndre rena;
Pamens, lou teta que belavo,
Mamé poudié pas ié douna!

Tout d'un cop, coume uno lusetto,
Lou soulèu fai belugueja
Un di dous vèire di luneto,
Qu'au plafous vai pampaieja!

«Vè, moun sang, alor dis la vièio:
«Aquelò estello en plen miejour! »

E, galoio de soun idèio,
A l'astre fai faire lou tour.

Lou permèno sus li muraio,
Lou fai lambreja sus lou brès;
E bébé, content, s'esperpaio
Mourrejo pèr ié courre après.

«Vaqui li trelus de la vido! »
— Disié grand-maire en eissejant.
« Vaqui di glòri la lusido
Que jouine e vièi acoussejan.

Paure bébé ! vai, podes courre,
« Tout relènt, tout espaventa:
« Que de fès picaras de mourre
« Quand creiras de lis aganta... »

Mai un crid de joio trafuro
Tout l'oustau; e, plen d'estrabort,
L'amour d'uno outro creaturo
Boumbis dis entraio que sort.

Adiéu, baloun, adiéu, estello,
Bébé venié de devista
Sa maire emé sa canestello,
Si banèu blanc e soun teta !

Pèr li dous èstre, que delice !
Urouso maire, urous nistoun !
En revenge dóu sacrifice,
Que de la, pièi, que de poutoun !

La vièio fretè si besicle
Que si lagremo avien nebla
E m'escriguè: « fai un article
Sus lou bonur qu'ai countempla ! »

MOURALO

Vàutri que cercas ço que briho
Pèr countonta vòsti plesi.
Óublidès pas qu'es en famiho
Que longo-mai podon lusi !

D'EN ARLE A PARIS

A mi bràvi soci: Maritan e Servino.

Alor, es bèn vrai qu'en pleno capitalo
Tu, moun brave Fermin e l'ami Louvis Rous
Gai coume dous grignoun qu'an ges de martingalo
Au païs Arlaten, lambrejas tóuti dous.

Parlas di vièis ami; parlas di jóuini chato,
E tout esbalauvi dóu trin di gros coutau,
Un souveni, pèr fes, dins un souspir s'amato
En sounjant i parènt qu'avès leiss' à l'oustau.

Vous entende charra, Maritan e Servino,
Quand di rimo voulès alesti li taioun
Dire: « paure de iéu, coume es dins la debino »
« L'escolo que pèr tèms ié disien... dóu Lioun,

Aro soun cabiscòu viro, vai à la casso;
Inchaiènto, sa muso à peno ié sourris
Regardo au miraiet s'uno alauseto passo;
« O garço, ié dis, tu, veiras jamai Paris !

Ah ! s'un jour retournas coume li dindouletto,
Dirai à Bourdeloun que cale si fielat:
E, se iéu, au mirau manque lis alauseto
Trouvaren proun quaucun pèr vous apivela !

Souto nosto cèu blu, m'ounte tout se miraiò,
Siéu jalous d'engabia li felibre d'elèi
Qu'an teta lou bon la d'Arle e de Trencò-taio..
E s'en van à Paris ! sacre couquin de lèi !

Fau vers li miejournau que Paris s'escambarlo
Ié prestan nòsti biòu, nous mando Coquelin;
Arle vai à Paris e Paris vèn en Arle
Mai, gardo l'oupera.. se nous leisso.. Belin.

— Restas, mi bèus ami, mandadou de l'Idèio
D'uno fraternita que bèlo l'Infini
E, se li Parisen en fa fèsto à Mirèio,
Nàutri nous gouspihan... en badant "Hernani".

A PÈIRE PICHOT

Dóu vièi pople Arlaten, famiho de felibre,
Pèr toun paire e pèr tu, qu'avès fa tant de libre,
O Pichot, vogues bèn aculi nòsti flour.
Sias eisila de nosto vilo,
Mai, se vuei, i'a Cènt an, s'en parlara dins milo,
Di savènt dóu plan de la Cour.

« Siéu Arlaten, vous dise, e noun pas un Arlèri! »
Qu'aquéu lamp de soun cor, dóu brès au çementèri,
Escri sus d'uno font, s'estampe à soun toubèu!
Car sus nous autre vounvounejo
Un revoulun, un vènt d'amour que cansounejo:
Chasco aucèu trovo soun nis bèu!

Brave Amadiéu Pichot, se fau dins l'autre mounde
Qu'à ti glòri d'en bas un autre rai s'apounde
Pèr mai escandiha tis obro e ti vertu,
Vendran i « Chiche » faire escorno
Li paure, i pèd de Diéu, en ié moustrant l'óumorno
Que toun enfant i'a fa pèr tu.

E nautre sian vengu, Felibre e Felibresso,
Vous courouna d'ounour, e faire la proumesso
Que jamai leissaren passi dins un cantoun
Nosto galanto parladuro,
Pas mai que lis ajust e la gènto couifuro
Que fan sourgenta li poutoun.

LA FARANDOULO

A moun ami Miquèu Pic.

Gai Prouvençau, vèngue de tambourin
Tóustis ensèn faren la Farandoulo.
Rèn de tant bon pèr nega lou chagrin
Que d'entrechau sus l'er d'aquest refrin:
Ah! se voulien, li pople de la terro
Nous segui dins noste «En avans!»
Mandarian lèu li cercaire de guerro

Rascla de cano e mouse de tavan.
A Barbentano
Soun li pu crano

Pèr tornba just n'i'a jamai un que cano;
A Barbentano
Sias espanta,
Vous gouspihas de li vèire sauta.

D'aquelo d'Arle
Que se n'en parle!
Quand jogon l'èr, fau que tout s'escambarle,
N'aquelo d'Arle,
D'un soul acord,
Ié semoundèn uno medaio d'or,

Li de Maiano
Res lis engano;
Soun escoulan dóu Rèi de nòsti plano;
Li de Maiano
Soun Majourau
De l'enavans de noste grand Mistrau.

Tóutis en aio,

Bèn presso en taio,
A Tarascoun, lou país de Jarjaio,
Tóutis en aio
A Tarascoun
Li Fiho la fan coume li garçoun!

Dedins Bèu-Caire
Se la fan gaire;
Dison que se fai proun de l'autre caire;
Dedins Bèu-Caire,
Mai Espagnòu,
Arnon bèn miés faire courre li biòu.

S'un jour de fiero,
La Canebiero
Vesié farandoula pèr sa carriero,
O Quinto fiero !
Li tambourin
Farien gounfla tóuti li tartarin.

La Capitalo
Que se regalo
En escoutant lou cant de la Cigalo,
La Capitalo
De ma cansoun
I deputa semoundra la leiçoun

Tóutis en foulo,
De nosto boulo,
Pople venès faire la farandoulo
Tóutis en foulo, :
Venès deman
Li Prouvençau vous dounaran la man.

MAS DE VERD, lou jour de l'esclüssi.

LIS ALISCAMP

*A Moussu Revoil,
Majourau di mounumen dóu Miéjour.*

De qu'es, alin dins li piboulo
M'ounte la Durènço s'escoulo,
.Aquéu clouchié fenestreja,
Plus bas que li grand chaminèio
Que l'envirouton de tubèio
Sèns lou faire mai negreja ?

De que soun tout' aquéli pielo
Qu'à la filado fan barrielo
En d'un draïou tout soulournbrous,
M'ounte, la niue, lis amoureux
E dins lou plen jour, li touristo,
S'en van, emé de porto-visto,
Per s'espaça chascun soun goust ?

Ço qu'es, aurias peno à lou crèire;
Estrangié que venès lou vèire
E ié rescountras un acamp
De trimard que ié fan boucan .
Aquelo glèiso, aquéli lauso

Ounte lou vièi passat repauso
Arlaten ! es lis aliscamp !

Es acò, lou vièi çementèri.
Dóu tèms qu'Arle tenié l'empèri
Di vivènt autant que di mort,
E que soun Rose èro lou port
Di miravihouso tartano
Qu'à l'oumbro de si verd platano
Adusien si caisso e soun or!

Se, dins un tèms, èron sutile;
Aro, aqui mai, dormon tranquilé
Li Couse d'Arle, respeta,
Que, dins lou Miejour empesta
Em'uno carita sublimo
Au pople dounèron la dimo
D'un tresor de fraternita !

Ai-las ! Aquéli grand'rouïno
Que nèblo lou fum di machino,
Après tant de celebrita
Fau li vèire pereclita,
De tóuti li.caire esquichado
Pèr uno industriò afamado
Que cerco à lis escamouta!

Veraï, qu'à l'ouro que vous parle,
Li çementèri soun en Arle
Double comme li testamen:
Ancian e nouvèu mounumen,
M'ounte la Camardo rousigo,
Souto li flour e lis ourtigo,
Li vitimo de si tourrnen.

Mai, se moun cor se desacato
Pèr esbramassa li pirato
Que noun respeton li toumbèu,
Felibre ! larguen lou flambèu
Que dins la mort e dins la vido
Dèu esclaira de si lusido
Tout ço qu'es sant, tout ço qu'es bèu!

A LA SORRE VINCÈN

Es anado vers Diéu, a leissa soun escolo,
N'a proun fa de "soupleto" i nistoun di bressolo,
La sor qu'i pàuri gènt dounè tant de bouioun
Que disié: «Segnour ! m'ounte pèsque ?»
Elo que tout-d'un-tèms sougnavo l'archevesque.
E li chato di terraïoun

De Sant-Vincèn-de-Pau s'èro facho la fiho,
Mai lou pople Arlaten restavo sa famiho.
Partié, lou front cubert en d'alo d'angeloun
E dins la turno di doulènto
Anavo semena, 'mé sa caro risènto,
L'argènt quista dins li saloun.

Quaranto an de soulas marcon sa bello vido.
Quand n'avié plus d'argènt fasié d'aigo-boulido.
Dins la bourso di damo e lou pouchoun di gros
Culissié pèr lis ourfanello
Que iuei porton de flour à pleno canestello
Pèr n'en cacalucha soun cros.

Au siècle dis arlèri, au siècle di reclamo,

Ah ! fau bèn qu'un país sente boumbi soun amo
Per rèndre tant d'ounour, en fasènt sis adiéu
A n'uno mourgo tant moudèsto
Que n'avié couneigu li plesi d'uno fèsto
Qu'entre li paure e lou bon Diéu.

Poudias parti matin, glenairo afeciounado,
E, lou vèspre, pourta voste fai de manado:
Lou soucit dis enfant vous tenié pas en l'èr;
Es sor Vincèn que li gardavo
Dóu tèms qu'à la calour la maireto acampavo
Proun de gran pèr passa l'ivèr.

Mai, tranquilisas-vous, supourtas vòsti peno;
La maire que plouras a leissa de sa meno,
Se clino d'amoundaut pèr dire: Amour e pas.
Elo vòu, de soun eiretage

Qu'es tout de carita n'en faire lou partage
Emé si sorre d'eicabas.

Arle, tu qu'as tant vist passa d'epidemio,
Que dins toun espitau mostres l'academio,
Di nòbli bienfatour que comtes à cha cènt,
A coustat di figuro mudo,
Qu'au jour dóu dijòu sant, tout arlaten saludo
Estampo-ié la sor Vincènt !

Cantas-ié si "requiem" dins aquelo capello
Qu'atrouvavo jamai proun grando ni proun bello;
Aro que dins soun plen soun amo s'expandis,
La benurouso vous escouto

E risènto respond i cant de soun absòuto:
— «Ah ! se vesias lou paradis !»

MAS DE VERD.

A FRANCÉS COPPÉE

Souto noste cèu blu, proche la mar sereno
Vènes reviscoula ta santa que s'abeno;
O Coppée, as vougu qu'armouniousamen
Li flot vèngon bressa ti nòbli sentimen.

Lou soulèu qu'i parfum embandis sis estreno
N'a larga dint ti cant, n'en metra dins ti veno
E toun cor qu'es clafi de dous trefoulimen
A Cano dèu trouva tout soun countentamen

Escouto li jouvènt emé li vièii barbo
Remembrant ti cap-d'obro, en t'adusènt la garbo
Di vot que de soun cor Diéu a fa 'scandiha. .

Urous de souveta, longo-mai, brave Mèstre
Que noste bèu païs mantèngue toun bèn-èstre
E te gandigue au tiéu mai qu'escarabiha I

MAS DE VERD, lou...

A LA PAURO BREMOUNDO

An fini, ti doulour, trop gènto félibresso;
Entendras plus gèmi ti gènt ni tis enfant.
T'avié tant altera di cor la secaresso
Que di sourgènt d'en-aut aviés set, aviés fam ?

Dóu bonur d'eiça-bas n'as vist que li proumesso;
Court fuguè lou printèms. Un estiéu barbelant
Passiguè di boutoun l'esclat de la jouinesso
E la flour a tounba sus lou sòu trop brulant.

Aviés cerca lou fres au mas de Darbousiho
Pèr reprene au fougau de ta bravo famiho
La santa ! mai, pèr fes ausiés dins un cantoun

Souscla ti bràvi vièi, e ta gènto chatouno,
E dins li fernimen que la mort amoulouno:
« O ma maire, disiés, aguès siuen de Martoun ! »

COUPLIMEN DE NOÇO

A Madamo e Moussu Mollard.

Ah! pèr de que t'en vas! O gènto dindouletto
Qu'anavian esmougu vèire voulastreja,
Coume un pantai d'amour, que nous fasié lingueto
Quand dins nòsti jardin te veniés passeja.

M'ounte van t'engabia li jalóusi babeto,
Aro que vint printèms t'avien poutouneja!
Tu que d'uno Venus pourtaves li friseto
Qu'un escultour d'elèi soul pourrié fusteja.

O benurous jouvènt, en quau lou cèu te douno;
Roso à ti jóuinis an, saras roso à l'autouno
Pèr l'ome qu'a coumpres tout l'aflat d'uno flour.

Aquéu que t'a culi dessus la canestello,
Dóu jardin Arlaten m'ounte ères la plus bello
Segur te bressara sus soun cor nuech e jour!

A LA RÈINO DÓU FELIBRIGE

Coumplimen de noço manda pèr l'Escolo dóu Lioun

Arle fai quasimen tintèino
E si felibre li proumié
Soun jalous de vèire sa Rèino
Se marida dins Sant-Roumié.

Arle n'es dounc plus capitalo !
Nous sian di, si vièi troubadour,
Pèr que li noço prouvençalo
S'esmarron meme di faus-bourg.

Pamens, sian fiéu de l'encountrado
Qu'a Mistral pèr governamen.
Es bèn lou mens, o rèino astrado
Qu'Arle vous mande un coumplimen.

Soubeirano, à voste coursage
Metès la pervenco, la flour
Que douno à voste maridage
Lou Trelus dis us dóu miejour.

Dedins la glèiso, à la coumuno
S'entendra noste dous parla,
E, crentouso, entendrés tout-d'uno
Dire: « Qu'es bello ! Espinchas-la »

Ah ! segur vous trouvaran bello,
Acò déurié res estouna,
Quand à l'autar de Santo Estello
Tóuti vous avian courouna.

Se l'arangié n'a lou prestige
Di proumesso de l'aveni
La pervenco dóu Felibrige
S'amerito un dous souveni.

Acò 's la flour qu'Arle vous mando,
Diéu n'en mantengue la frescour
E jamai li guespo gourmando
Macaran si gènti coulour.

LI CORSO DE BIÒU

à Louvis Bon.

Alerto ! es sus pèd lou Miejour
Soun soulèu cafo li batèsto,
E soun vin desbondo toujours
Pèr encascavela li tèsto.

Li biòu, lis Areno... li flour
Soun lou trelus de nòsti fèsto,
Que lou Nord garde si frejour:
Nàutri jogan de noste rèsto.

Res, voulèn èstre li foutrau,
Car la nèblo emé lou Mistrau
An pas li mèmi maniganço.

En Prouvènço coume à Paris
Sian en coumbour pèr noste nis,
Mai, tóuti, cantan pèr la Franço !

RESPONSO A L'ARLATENCO QUE M'A ESCRI

Emai ma tèsto se desplume
Sènte moun cor enfestouli,
Quand uno Arlatenco en coustume
Me bresso de soun parauli.

Ah ! Rousoun, picon sus l'enclume,
Se se creson de desmouli
Lis Areno emé Sant-Trefume,
Li Mirèio e li Magali.

Bèlli chato, dounas eisèuple;
De la bèuta gardas lou tèmple;
Di Felibre charmas lou goust !

Se li damo vous fan lingueto
Disès-ié: tengueto, tengueto !
Sian fiho d'Arle, clinas-vous !

I CIGALIÉ E I FELIBRE DE PARIS

En travès dóu Miejour que pèr vautre s'estrasso,
Dins Arle countavias faire uno cambo lasso.
O bràvi Cigalié, toumbas mal à prepaus,
Se vous cresès eici d'atrouba lou repaus.

S'èro Amadiéu Pichot que parlèsse à ma plaço
Vous dirié que venès cerca de nis d'agasso;
Car se de l'aveni relucas li fanau,
Sauprés que se dor gaire encò di Miejournal.

E vous lou prouvaren, car se iéu me desbauche,
Iéu, paure gènt de mas, iéu, à parla tant gauche,
Pèr auboura moun got à la Fraternita.

Es qu'Arle vòu resta la Roumo di Felibre,
En cantant li vertu que fan li pople libre,
L'afecioun dóu travai, l'amour de la bèuta !

GAU E SÀLI

*Après la découverte d'un
cimetière gaulois près de Castelet.*

Arlaten ! soun aqui li cros de nòsti rèire !
Èro tèms, bèus ami, que venguessian li vèire,
Pèr qu'au founs d'un roucas restèsse pas soulet
Dins li ferigoulo di colo,
Aquéu pople enterra souto li clapeirol
Di vièi dolmen de Castelet.

Soun aqui, li tribu de la Pèiro-Plantado,
Que despièi milanto an suporton l'espouscado
Di gravo dóu camin, di nèblo dóu vènt-larg,

Endourmido souto li graso
Qu'escoundon li brisun de jouièu e d'espaso,
Di gènt palunen dóu grand-clar

Paure! Couneissien pas li diamant ni la sedo;
Mai lou pèis dis estang, lis escabot de fedo
Poudien li sustanta, que n'avien pas besoun
D'avé d'orfèbre à Coutignargue,
Li dono d'aquéu tèms, se fasien, long di pargue,
De coulas de cacalausoun !

O chato, que restas la lus de la Prouvènço !
Dins voste founadou fasès la diferènço
Entre vòsti beloio e la simplecita
Qu'èro lou vrai dóu benèstre,
Dóu tèms que lou bonur tenié dins lou campèstre
Li joio que nous an quita !

Saluden lou trelus que d'eici se destaco
— Se lou moust dóu bon vin sort de la bono raco
La leissen pas mousi dedins soun bouldou,
E sieguen fièr d'aquelo souco
Qu'a douna li rasin que fan tant bono bouco
En restant dins soun terradou !

A DOS CHATO.. QU'ÈRON TROP BELLO !

Quand dins li prat de Crau la daio se desbrido
Segan, emé lou fen, li blànqui margarido,
Qu'ai-las! van se passi dedins un fenassié,
Coume tout ço qu'es bèu, de nòsti davancié.

Se vèi, au segound tai, tourna-mai reflourido
L'estello dóu gazoun que largo si lusido;
Car véuso de si flour, l'erbo se passirié,
E li margarideto amon li pradarié.

Coume éli revenès, chato qu'avès dins l'amo
L'estranjo fantasié de vous abiha 'n damo !
Margarido de Faust, Mirèio di prat verd,

D'un bal vosto bèuta n'a pas besoun di lume.
Dis ajust arlaten gardas lou bèu coustume
E l'amour vous fara.... l'estello de si vers.

FREDERI MISTRAL A L'ACADÈMI

Ié vagues pas !

Oh! noun, ié vagues pas! auriés lèu la fangalo
S'entendiés plus canta roussignòu ni cigalo;
S'en plaço dóu soulèu qu'embaumo li meloun
Te falié respira la nèblo di saloun.

Eila, de que fariés ? Dins la grand capitalo
Se quauque Francihot te disié : Fai ta malo !
I Quaranto, segur, virariés li taloun,
E d'ome coume tu n'en an pas de mouloun.

Eici, siés noste rèi. La Prouvènço t'adoro.
Ta Mirèio sarié soulo dins lis en foro;
Emé toun àbi vert, en van t'esperarié.

E nautre, gènt de mas, dins l'esclùssi de l'Astre
Qu'a fa lusi si rai, sus la tèsto di pastre
T'ou demande, o Mistral! quau nous esclararié ?

JANO D'ARC

A moun ami L. Foucard.

Vierge, que dins li bos, timido pastourello
Escoutaves lou Diéu dis amo sounjarello
O Jano ! Clino-te, qu'entendras en retour
La Franço qu'à ti pèd carrejo soun amour.

Veiras, dins aquest mes, moute tout li rastello,
De flour sus toun autar à pleno canestello
E de faioun Françès de tóuti li coulour

Balançant dins l'azur lou simbèu dis ounour.

Martiro ! dóu brasié quand s'envoulè toun amo
Quand ta bouco à mita rousigado di flamo
Jitè lou darrié crid de ta Fé, de tis an,

Afourtissiés deja que religioun, famiho
Entretenien l'amour sacra de la Patrò
Emé... mens d'avoucat e mai de païsan!

FRATERNITA DI TRAVAIARE

Se venien d'assetà darrié d'un garbeiroun
Tóuti li meissounié d'uno chourmo galoio
Lou baile èro au mitan, éli fasièn lou round,
En esperant chascun sa cebo e soun anchoio.

Lou travai à la fam douno un cop d'esperoun:
E, pamens, un jouvènt que la fre desmemoio
Assajavo de mordre un moussèu de touroun
Que soun gousié trop se dins sa pocho ramboio

— Tè, vejaqui moun iòu, dis lou baile au febrous,
L'ourdinàri vòu rèn pèr li qu'an lou degoust
Car eici, dins lou mas, sèmblo toujours divèndre.

O gramaci ! respond lou segaire esmougu
Vous privas de voste iòu, pèr iéu, un paure gu;
Que lou bon Diéu vous doune un bièu pèr vous lou rèndre !

CRISTÒU COULOUMB

Au brave Mèstre Felibre: René MONTAL.

Vaqui quatre cènts an, o courajous marin
Que d'un mounde nouvèu fasiés la descuberto,
E qu'un iòu te servié pèr muda lou verin
Di jalous qu'envers tu, tenien la tèsto alerto.

Retournaves carga de glòri e de flourin.
D'un coumèrci gigant la draio èro duberto
Mai, l'envejo despièi fielo toujours soun trin;
Aro es entre nacioun que cercan nosto perto.

Vos pas, fièr ginouvés, que saludèn toun noum!
Quand sus terro e sus mar s'alestis de canoun
Pèr qu'entre pople, ai! las! la poudro nous mourfounde.

Ah! que n'aurian besoun d'un ome proun adré
Que pèr l'umanita farié teni l'iòu dre
En destouscant la pas que chamon li dous mounde.

PAURE CAR FRAIRE !

Brave fraire Siniéus, ! l'as quita noste mounde
M'ounte faudra qu'un jour la drechiero s'escounde;
M'ounte i'a rèn que l'or que doune la valour
E de gros entrigant qu'aganton lis ounour.

Dor en pas! Sus toun cros a giscla lou desbounde
De la sourço dóu bèn que fau gue nous inounde
Car lou pople Arlaten qu'es fièr de sa grandour
Fraire, t'a coumoula de lagremo e de flour.

Finiran, li voulur e li tiran dóu Juste
Que s'espèron de crous, de riban e de buste,
Pèr li recoumpensa de tout lou mau que fan!

E viéura, la vertu, pecaire!, abandonado,
Que languis vers lou cèu de prene sa voulado
Pèr dire: Au mens, aqui; mourirai pas de fam !



Marseille. - Imprimerie Marseillaise, rue Sainte, 39

Ruat, Libraire Prouvençau
54, carriero Paradis
1901

Tèste integrau

Còpi interdicho

Reserva pèr aquéli qu'an la licènci d'utilisacioun

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1998**

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo e de la maqueto pèr Bernat Giély,
en sa qualita de mèmbe dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.